

Didyme, *le sosie de Lazare.*

Le découragement s'empara de lui. Tout était perdu !

Les semelles de ses sandales semblaient adhérer au sol ; le simple effort d'actionner les muscles de ses jambes pour marcher lui devenait de plus en plus pénible. Ses forces s'épuisaient, pensa-t-il. Il aurait mieux valu aller s'étendre pour dormir et oublier tout.

Mais il s'obligea à poursuivre sa route. Il devait aller les chercher ..., leur dire qu'il n'y avait plus rien à faire, qu'il allait quitter le groupe. Et même tenter de les convaincre de se disperser parce que, sans leur chef, ils n'étaient plus rien.

L'air de la nuit, froid et hostile, le pénétra jusqu'aux os. Il s'enveloppa davantage dans son pauvre manteau effiloché mais sans beaucoup de conviction. Pourquoi ? Parce qu'il n'avait plus de sensation, se dit-il.

De part et d'autre de la rue, les maisons, vagues formes sombres, se dressaient, silencieuses et aveugles, toutes portes et fenêtres closes. Il flottait de la douleur dans l'air, quelque chose de tactile, lui semblait-il. Il flottait aussi un sentiment de culpabilité ..., mais il était trop tard pour manifester des regrets. Ce qui était fait, était fait et on ne pourrait rien y changer. Rien !

Il ne put s'empêcher de se souvenir de temps moins sombres, lorsqu'ils sillonnaient les routes en suivant le Rabbi, époque des miracles, de la sagesse et des paraboles ... Que tout cela semblait loin ! Comment avaient-ils permis que cela se termine ainsi ? Mais c'était trop tard !

Il y eut d'abord un petit groupe ; ils furent ensuite de plus en plus nombreux, jusqu'à être des multitudes. Ils s'asseyaient, silencieux et attentifs, pour l'écouter et apprendre. Les Romains détournaient le regard ; les pharisiens les regardaient d'un oeil torve, jaloux de l'influence croissante de celui en qui ils voyaient un vil étranger, constituant de surcroît une dangereuse menace pour leur pouvoir. Rien de cela n'importait à ses disciples ; ils savaient qu'ils le suivraient toujours, ne se laissant arrêter par aucun obstacle.

- *Je suis malade, Rabbi !* – et il le guérissait.
- *J'ai faim, Seigneur !* – et il les nourrissait par la Parole.

Ils assistaient à ses prodiges, les yeux écarquillés et la bouche bée. Il était, indubitablement, quelqu'un d'exceptionnel, d'unique ! Apparemment, il pouvait tout faire. Jusqu'à ce que Marthe et Marie lui firent savoir :

- *Seigneur, Seigneur, notre frère Lazare, que tu aimes tant, est en train d'agoniser !*

Et lui, qui était loin, curieusement, ne s'empressa pas d'accourir au chevet du malade.

Il se souvint qu'ils avaient tenté de le dissuader

de regagner la Judée, parce qu'il courait le risque que l'on y attende à ses jours ; et ils avaient pensé que c'était pour cette raison qu'il ne pressait pas le pas. Ils comprirent par la suite son attitude.

Il se trouvait à hauteur de l'endroit où les disciples se cachaient, cloîtrés, par crainte des Juifs, devenus à présent leurs ennemis mortels. Il avait peur, lui aussi, et c'est pourquoi il essaierait de les persuader d'oublier cette illusion, qui mettait en danger leurs vies pour rien.

Quoi qu'il en soit, se dit-il, qu'ils ne comptent plus sur moi.

Il frappa les coups convenus sur la porte et, peu après, ils lui ouvrirent.

- *Didyme (= Jumeau) ! Est-ce bien toi ? Pourquoi as-tu tant tardé ? Entre, entre !*

Il fut surpris. A quoi était due cette expression joyeuse de son interlocuteur ?

Lorsqu'il pénétra dans la pièce, il fut accueilli par un chœur de voix et toutes étaient joviales.

- *Que se passe-t-il ? Etes-vous tous devenus fous ?*
- *Oui, Thomas ! Fous de joie !*

Et ils l'embrassèrent, l'étreignirent, augmentant sa perplexité.

- *Il n'est pas mort ! Il est ressuscité ! Nous l'avons vu, jumeau !*

Il se sentit alors envahir par la colère.

- *Vous moquez-vous de moi ? Personne ne ressuscite ..., même pas lui !*

Mais ils l'entourèrent, acquiesçant de la tête, lui serrant les bras, les secouant, dans leur enthousiasme à le convaincre du miracle auquel ils avaient assisté.

- *Nous l'avons vu ! Nous l'avons touché, Thomas !*

Il fit une moue de scepticisme.

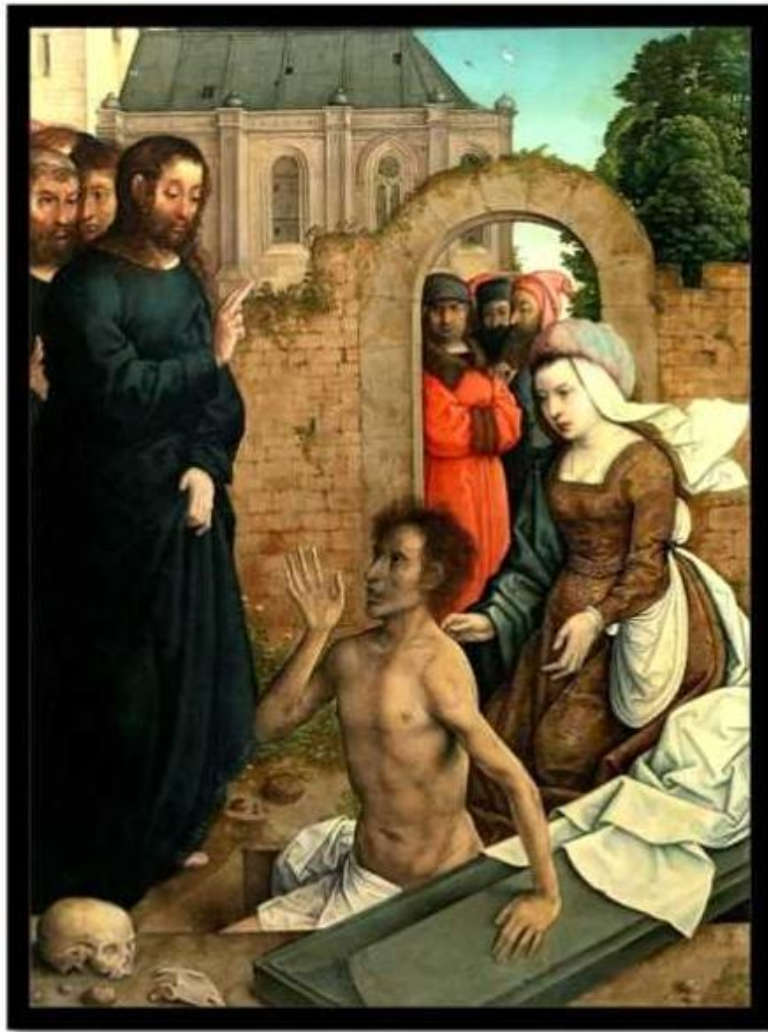
- *Avez-vous mis un doigt dans les trous de ses mains ? Avez-vous posé la main sur son flanc béant ? Ne tentez pas de me tromper ! Je ne suis pas stupide ! Et si vous avez eu une hallucination, essayez de l'oublier parce que ce que vous croyez avoir vu est une impossibilité.*

Pierre, l'aîné des apôtres, le réprimanda :

- *Comment peux-tu ainsi douter de lui ? N'as-tu pas déjà assisté à ses miracles ? Ne l'as-tu pas vu rendre la vue à un aveugle, la parole à un muet et de nouvelles jambes à un paralytique ?*

- *Oui, mais ce n'est pas la même chose ! La mort ...*

- *Comment ? As-tu déjà oublié cette fillette à qui il a rendu la vie ? Lazare, mort depuis trois jours quand nous sommes arrivés à son chevet, et dont le corps était entré en décomposition ? Et pourtant, il lui a ordonné de sortir de sa tombe et, tous, nous l'avons vu marcher à nouveau !*



"La resurrección de Lázaro" Juan De Flandes

Le secret était lourd à porter et, tel un poulain sauvage, il piaffait d'impatience ; ce secret se frayait un chemin à travers sa gorge jusqu'à ses lèvres ... Il les serra et se retint. En revanche, il déclara :

- *Vous ne pourrez pas me convaincre ! Vous avez tout rêvé, insensés que vous êtes !*

Il se souvint que Jésus avait pleuré près du sépulcre de son ami, parce qu'il était arrivé trop tard.

- *Ah, Seigneur ! – se lamenta Marie – Si vous aviez été ici, Lazare ne serait pas mort !*
- *Lazare va ressusciter – lui assura le Rabbi –. Aies la foi, Marie.*

Et lui, Thomas, avait pensé que c'était impossible. Tout allait se terminer là, s'était-il dit. Lorsque le Rabbi ne peut pas tenir ses promesses, la confiance du peuple disparaît. Ils allaient l'abandonner alors que, plus que jamais, il avait besoin de ce soutien, puisque des forces malignes cherchaient à le détruire. Il ne pouvait pas permettre que cela se produise. S'il y avait un moyen, quitte à recourir à des solutions extrêmes...

Voire à l'imposture. Ce fut alors qu'il en eut l'idée. On l'appelait "Jumeau", en raison de sa ressemblance frappante avec Lazare. Dès lors ...

Il revint au présent. Il entendit la porte s'ouvrir, bien qu'elle fût barricadée de l'intérieur, et il vit le Rabbi en face de lui, dans le brouhaha révérencieux des autres.

C'était bien lui, en chair et en os. Thomas ne pouvait réfuter le témoignage de ses propres yeux.

- *Viens, Thomas. N'aies pas peur. Vas-y : sonde les blessures de mes mains avec ton doigt et, ensuite, mon flanc. Ainsi, tu croiras enfin ce que tu vois et ce qu'ont vu tes compagnons !*

Il n'osa pas s'approcher, ni affronter son regard parce que, à présent, il comprenait que, par son action au sépulcre de Lazare, il avait commis un grave péché. Si lui, Thomas, ne s'était pas

interposé en effectuant sa simulation, Jésus aurait assurément opéré le prodige sans la moindre difficulté. Il se rendait maintenant compte de son manque de respect et de son arrogance, en s'étant permis de mettre en doute le pouvoir de Jésus ... Lazare était revenu à la vie, malgré tout (à présent, il le savait), mais après cette innommable transgression de sa part ..., totalement injustifiée et condamnable.

- *Pardon, Seigneur !* – et il éclata en sanglots amers.
- *A présent* – dit Jésus, d'une voix douce –, *tu crois, parce que tu as vu. Bienheureux sont ceux qui croient sans avoir vu !*

(Cela pourrait s'appliquer au monde d'aujourd'hui.)

Note de l'auteur : Loin de considérer que je connais les Saintes Ecritures, elles me sont néanmoins relativement familières, car je les ai entendues, répétées aux messes du dimanche, et parce que je les ai partiellement lues dans mon exemplaire de la **Bible**. Et je n'ai pas manqué d'être interpellé par le fait que, précisément dans deux instances de l'**Evangile selon Saint Jean**, celle de la résurrection de Lazare et celle du retour à la vie de Jésus-Christ lui-même, l'on insiste sur le surnom de "jumeau" de Thomas, et que, par ailleurs, c'est lui qui ait manifesté le plus d'incrédulité, parmi tous les disciples. J'ai

commencé à me poser la question : « *Jumeau de qui ?* ». Et c'est ainsi qu'est né ce petit récit sans, bien sûr, vouloir faire preuve du moindre manque de respect, et encore moins chercher la controverse. Il doit s'agir de cette "*suggestion minimale*" qu'a un jour évoquée le grand Ray Bradbury et qui, opportunément, est venue interrompre une période d'inertie créative de ma part.

© 2019, Carlos M. FEDERICI
Uruguay

https://es.wikipedia.org/wiki/Carlos_Mar%C3%ADa_Federici

© 2019, Bernard GOORDEN, pour la traduction française

Notes du traducteur.

http://www.imagesbible.com/nouveausite/FICHES/des-paraboles/F_NT_Lazare_res.htm

<https://www.aelf.org/bible/Jn/11>

Illustration. Voir "*Juan de Flandes*", por Pilar SILVA MAROTO :

<https://www.museodelprado.es/aprende/enciclopedia/voz/flandes-juan-de/baed69a5-e4cb-42bb-afe1-6fa8c5232fa0>

A PROPOS DE L'AUTEUR



Né à Montevideo en 1941, Carlos M. Federici a débuté en tant que narrateur en 1961, avec le texte court "*El Secreto*", paru dans la revue "*Mundo Uruguayo*" (aujourd'hui disparue). Dès 1968 il commence à diffuser ses récits **policiers**, de **fantastique** et de **science fiction** sur le marché international, étant traduit en plusieurs langues. Il est l'auteur de six romans et fait , parallèlement des incursions en **BD**, divers prix lui étant décernés au cours de sa carrière.

**Eventail de son oeuvre
en langue espagnole sur :**

<http://urumelb.tripod.com/autores/federici/index.htm>

Sélection d'oeuvres en langue française sur :

<https://www.idesetautres.be>

**SI VOUS SOUHAITEZ CONTACTER
DIRECTEMENT L'AUTEUR ,
VOICI SON e-MAIL :**

cmfederici@hotmail.com